

Au-delà des  
**Frontières.**

**Voyager, échanger, communiquer**  
en Europe du IV<sup>e</sup> au début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère

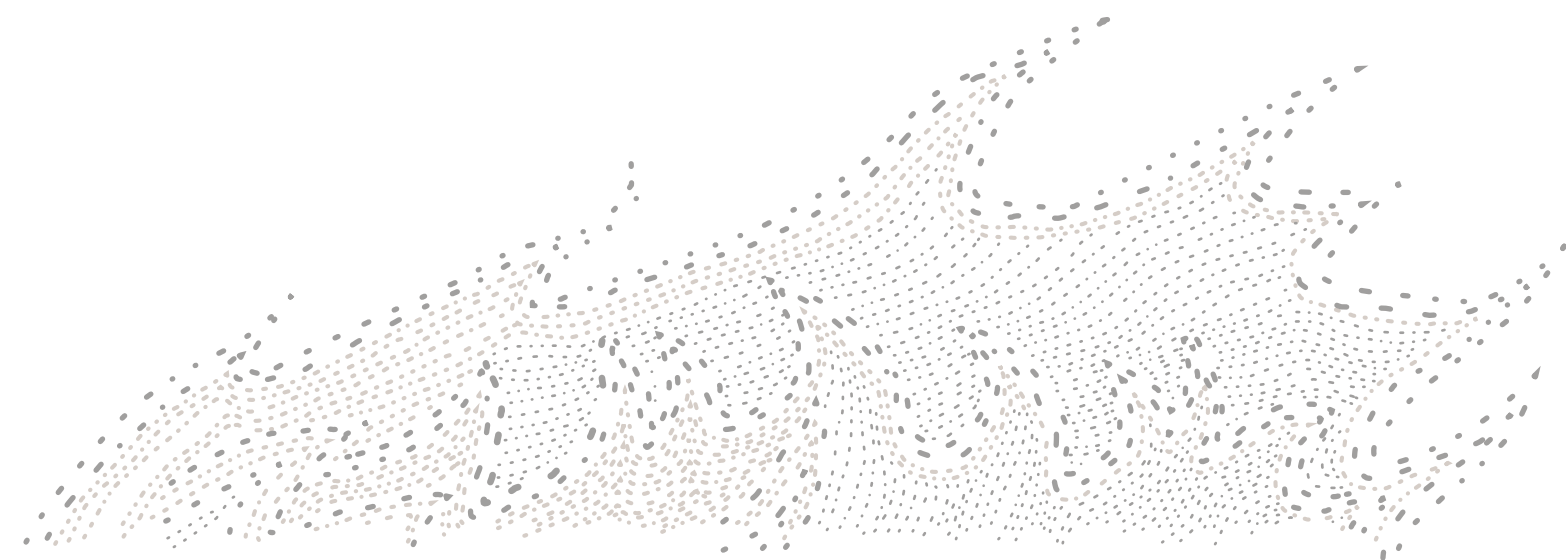
**COLLOQUE**  
**INTERNATIONAL**

du Projet européen « BOAT 1550 BC »  
et de l'APRAB

**PRÉ-ACTES**



**MERCREDI 3 OCTOBRE 2012**



4

Handwritten signature or scribble in green ink, appearing to be a stylized name or mark, repeated three times across the bottom of the page.

**E. Warmenbol(1), G. De Mulder(2), W. Leclercq (3), J. Bourgeois (4),**

1 ,Professeur, université libre de Bruxelles ; 2, Assistant, université de Gand, 3, post doctorant, Université libre de Bruxelles ; 4, Professeur, Université de Gand.

*« De W. Glasbergen et W. Kimmig à S.J. De Laet et M.E. Mariën : une histoire de l'Âge du bronze en Flandre dans la seconde moitié du XXème siècle de notre ère. »*

Après que W. Glasbergen ait défini le concept de la culture de Hilversum au milieu des années 50, S.J. De Laet et M.E. Mariën, chacun de leur côté et travaillant avec des données assez différentes, ont élaboré ce concept pour la Belgique. S.J. De Laet se rapprochait fort de W. Glasbergen, travaillant notamment avec des données de l'espace funéraire surtout, et définit la culture de Hilversum depuis le Boulonnais, évitant les Flandres en passant par le Brabant wallon, pour continuer sur les provinces d'Anvers et du Limbourg, puis les Pays-Bas. Le concept de diffusion cher à V.G. Childe notamment était fortement présent dans cette définition: on imaginait les immigrants venus des îles britanniques débarquer à Boulogne et se déplacer vers l'est. M.E. Mariën, travaillant avec les objets surtout, était tout autant dans le concept de diffusion, mais mettait l'accent sur le rôle joué par l'Europe centrale dans plus spécifiquement le bassin mosan. Une première forme de frontière entre le bassin mosan et le bassin scaldien se dessinait.

Il en va en fait de même avec le bronze final. La définition de la culture des Champs d'Urnes par W. Kimmig fut rapidement intégrée dans la recherche en Flandre, par S.J. De Laet et M. Desittere notamment. Ici également, la définition de groupes géographiques distincts montrait selon ces auteurs diverses formes d'acculturation et d'adaptation de migrants 'occupant' le territoire belge et flamand.

Si ces concepts semblent maintenant en grande partie dépassés par de nouvelles théories sur les changements culturels, ils ont joué un rôle déterminant dans l'historiographie de l'archéologie de l'Âge du bronze en Flandre.

## Stuart Needham

Archéologue Indépendant

### « *Transmanche : wearing the sleeve, or keeping at arm's length ?* »

Prehistoric archaeologists are continually struggling with the problem of defining historically meaningful cultural entities. Should we even expect boundaries to exist? Coherent ones, defined polythetically, are generally elusive. Taking significant seascapes into the area of consideration certainly does not make the problem any easier. On the contrary, new physical and metaphysical dimensions are added to the repertoire of interactions that can characterise cultural change across land-masses. These additional dimensions depend not only on the sea itself, but also on changed social networks forced by the distinctive topographic configuration of coastal zones. Encompassing the sea is obviously central to understanding cultural interactions in north-west Europe and the Channel zone always assumes some primacy because of its geographical position and documented historical significance. How do such factors bear on the very different world of later prehistory?

My paper will be in part retrospective – recapping on some aspects of the *Maritory* concept coined a few years ago (Needham 2009). This can be used as a platform for further discussion on the extent to which we see common cultural values on the two sides of the Channel during the Bronze Age. Lessons and limitations will also be drawn from the detailed study of Bronze Age metalwork recovered from the Channel and its approaches, including the famous sites of Langdon Bay, Kent, and Moor Sand, Devon (Needham *et al* in press). In addition, I will explore the interpretative potential of deposition in the littoral zone, since this is likely to be a critical interface for both cross-cultural and inter-domain (*Terre/Mare*) transactions. Some concluding thoughts will be offered on the structure of maritime contacts in north-west Europe.

Needham, S. 2009. Encompassing the sea: 'Maritories' and Bronze Age maritime interactions. In P.Clark (ed.) *Bronze Age Connections: Cultural Contact in Prehistoric Europe*, 12-37. Oxford: Oxbow

Needham, S., Parham, D. & Frieman, C. In press. *Claimed by the Sea: Salcombe, Langdon Bay and other marine finds of the Bronze Age*. Council for British Archaeology Research Report.

**Harry Fokkens (1), Patrick Valentijn (2)**

1, Professor, 2, Doctorant, Leiden University

*« Tidal hubs and tidal waves :  
a discussion of coastal seafaring on the southern Northsea »*

On the Dover boat conference in 2006, Needham launched an interesting concept, that of the Maritory. Needham used the concept to indicate 'a definable zone of privileged or high-flux interaction used for the execution of certain specialist maritime 'exchanges' (Needham 2009, 18). Important in this definition is the suggestion that we are dealing with maritime specialists, navigators, and specialist craftsmen.

In this paper we would like to discuss this concept from two different angles. In the first place from the archaeological evidence of the Low Countries, in the second from the perspective of coastal seafaring, tidal currents and different coastal regimes. Our thesis is that there may have existed many different Maritories along the Northsea coasts that were focused around stretches of comparable coastal and tidal regimes. The Lower Rhine Basin takes a special place in this network of coastal contacts, because it appears to be the dividing zone between two larger interaction spheres: the Atlantic and the Nordic spheres.

Needham, S. 2009. Encompassing the sea: 'Maritories' and Bronze Age maritime interactions. In P.Clark (ed.) *Bronze Age Connections: Cultural Contact in Prehistoric Europe*, 12-37. Oxford: Oxbow



**Steven Matthews**

Doctorant, Groningen Institute of Archaeology, University of Groningen

*“At worlds end: the emergence and limits of the Atlantic complex  
in Late Bronze Age Britain and beyond”*

The developed Atlantic complex, c. 1150-950 BC, was both restricted in its distribution and highly regionalised across its territory, with the two core centres of innovation and interaction being western France and the eastern reaches of the Channel. Beyond this northwest Atlantic province, connections along the Atlantic façade were more varied and less obvious and it may be that both the homogeneity and extent of the Atlantic complex has been somewhat exaggerated. For example, evidence of interactions between Ireland and Brittany, and Wales and Iberia, demonstrate that the western seaways offered viable exchange routes outside of the cross-Channel connections. Indeed, beyond the Atlantic lands of southeast England, an early Ewart Park industry can now be identified in northern Britain, and possibly Ireland, that offered a credible alternative to the contemporary Limehouse/Wilburton group, and which was to eventually supplant it. Similarly, the degree to which the southern Atlantic province in Iberia, particularly the Alhama-de-Aragón/Hío group, was fully incorporated into the Atlantic complex must be readdressed. Reviewing the evidence for both core and peripheral interactions along the Atlantic façade, it may be that much of the evidence of our Atlantic Bronze Age is the result of internal *social* rather than *cultural* differentiation, a product of the activities of an elite Atlantic Sea Peoples and the perceived connections the consequence of prestige identities.



**Cyril Marcigny**  
Inrap et UMR 6566-CReAAH

*« Rythmes et contours de la géographie culturelle sur le littoral de la Manche  
entre la fin du III<sup>e</sup> millénaire et le début du I<sup>er</sup> millénaire :  
le point de vue de l'Ouest de la France »*

La géographie culturelle des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires européens se partagent entre plusieurs domaines culturels. La partie centre-européenne est occupée par un complexe souvent dénommé « nord-alpin » bien qu'il débordé très largement de cette zone géographique ; il s'agit d'un vaste espace, véritable poumon économique et carrefour des grands axes de circulation fluviale. Tout autour, se développent d'autres complexes, dont la résolution sociale et économique est souvent minimisée dans la littérature archéologique, bien qu'ils aient tous une dynamique culturelle forte et originale : les zones du nord des Balkans à l'est, italique au sud, nordique au nord et atlantique à l'ouest. Pris isolément, le domaine atlantique comporte aussi une géographie culturelle qui lui est propre avec trois groupes du nord au sud présentant dans le détail des dissemblances. La plus méridionale est centrée sur la péninsule ibérique et le sud-ouest de la France, la plus au nord regroupe l'Écosse et une partie de l'Irlande, la dernière, en position centrale, unie les zones autour de la Manche et d'une partie de la Mer du Nord. Cette dernière entité est dénommée depuis une quinzaine d'année sous le terme de MMN (complexe Manche-Mer-du-Nord), bien que là aussi ce terme ne traduise pas une réalité géographique stricte puisque seule une partie des régions baignées par la Mer-du-Nord sont concernées et que ce groupe a des implications culturelles jusque dans le Bassin parisien. Les travaux engagés dans l'Ouest de la France, et plus particulièrement en Normandie, illustrent bien les différentes composantes de ce complexe techno-culturel. Associé aux découvertes faites outre-manche et en élargissant la focale géographique sur l'ensemble de l'Ouest de la France, il est possible de lire sur la longue durée, de la fin du III<sup>e</sup> millénaire au début du I<sup>er</sup> millénaire, les contours de cette entité, de sa genèse à sa disparition au cours du premier âge du fer.

**Pierre-Yves Milcent**

Maître de conférences habilité, université de Toulouse

*« Le 1<sup>er</sup> âge du fer atlantique en Gaule »*

Ma présentation vise d'abord à expliciter l'usage et surtout la combinaison de termes et de notions utilisés séparément les uns des autres, du moins au XX<sup>e</sup> s, et qui ne vont donc pas de soi. On s'attachera principalement à définir ce que l'on peut entendre par le 1<sup>er</sup> âge du fer atlantique (plusieurs sens existent déjà en ce début de 3<sup>e</sup> millénaire !) et à préciser ce que recouvre cette notion de ce côté-ci de la Manche, c'est-à-dire sur le continent. Il s'agira de démontrer que les affinités et relations étroites observées durant l'âge du bronze entre les différentes régions proches de l'Océan atlantique se poursuivent bien au-delà de 800 av. J.-C. Identifier un âge du fer atlantique plutôt qu'un âge du fer « périphérique » dans les régions nord-occidentales de l'Europe n'est pas sans conséquence au plan historique : cela nous invite à considérer l'évolution des sociétés européennes sur un mode multipolaire beaucoup plus dynamique.

**Peter Clark**

Directeur adjoint, Canterbury Archaeological Trust

*“Following the Whale’s Road: Perceptions of the Sea in Prehistory”*

The hazardous and unpredictable seas of the western European seaboard even today offer challenges to both the body and the mind; a ‘mysterium tremendum et fascinus’ (a fearful and fascinating mystery). How was it known to our prehistoric ancestors? How did they conceptualise it and accommodate it in their world view so that they could navigate its waters and exploit its potential? This paper explores archaeological, ethnographic, topographical and oceanographic sources to review what might be said about the place of the sea in the practical and cosmological lives of Bronze Age societies.

J. Bourgeois, G. De Mulder, J. De Reu, J. Van Vaerenbergh,  
Université de Gand

*«L'Âge du bronze dans le Pays de Waas:  
un bilan de vingt années de fouilles et découvertes»*

Le Pays de Waas était bien connu pour ses découvertes remontant à l'âge du bronze. En effet, une série de nécropoles du bronze final avaient été découvertes dans le courant du XIX<sup>ème</sup> siècle et le département d'archéologie avait effectué nombre de fouilles dans les années 50 à 70. Par la suite, ces sont des découvertes d'autres périodes qui ont marqué la recherche dans le Pays de Waas. Depuis le début des années 90 toutefois, les fouilles effectuées par l'université de Gand et le service archéologique du Pays de Waas (Archeoogische Dienst Waasland) ont permis de renouveler nos connaissances. Ainsi, l'âge du bronze ancien et moyen, jusque là peu connu, apparaît suite aux découvertes de la photographie aérienne et les fouilles de tombelles qui en suivirent. Pour les périodes plus récentes, ce sont tant des habitats que de nouvelles découvertes d'objets qui amplifient nos connaissances. L'intensité des découvertes, plus spécifiquement dans le nord du Pays de Waas (Sint-gillis-Waas et environs) permet d'attaquer des problèmes de territorialité, de relation entre les nécropoles et les habitats.

## CONFÉRENCE PUBLIQUE AU CENTRE DE LA MER « NAUSICAA »

*« Le reflet de l'eau dans un œil d'or.  
La Manche au cœur des échanges de savoirs et de métaux précieux, il y a 3 500 ans »*

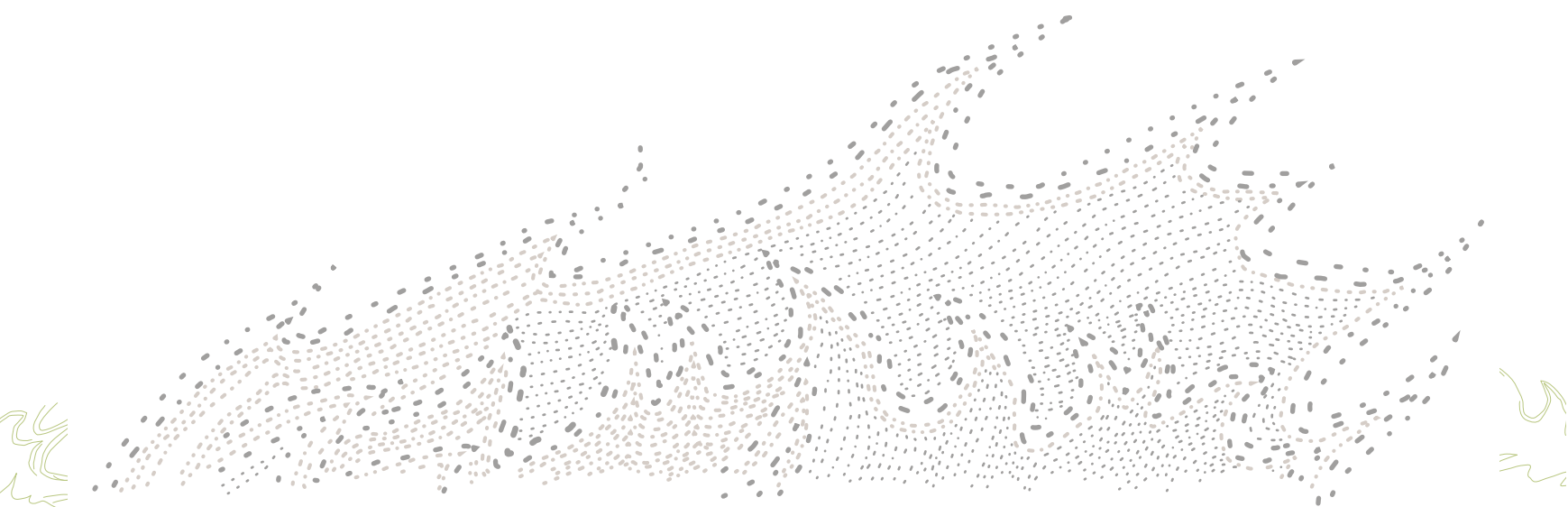
**Par Barbara Armbruster**

Directrice de recherche au CNRS, UMR 5608-TRACES, Toulouse

L'Âge du bronze Atlantique, s'étendu sur toute la façade atlantique de l'Europe, du sud du Portugal jusqu'au nord de l'Ecosse, est une période très riche en or. À cette époque, la mer était une des voies de communication entre différentes communautés par le biais de la navigation. La voie maritime permettait des contacts culturels entre des hommes de pouvoir ainsi qu'entre artisans. Ainsi, des échanges de bien et d'idées, puis la transmission de connaissances et de savoir-faire ont été opérés sur des milliers de kilomètres. Les objets en or et les outils d'orfèvre présents dans le mobilier archéologique de l'Âge du bronze atlantique démontrent par leurs aspects stylistiques et technologiques des contacts entre des élites et des orfèvres. Ces contacts et échanges se laissent percevoir dès le début de la métallurgie dans l'extrême ouest de l'Europe, quand certaines catégories d'objets très semblables apparaissent dans des régions si éloignées comme le Portugal et l'Irlande. Cette conférence mettra en évidence des liens entre les îles Britanniques et la façade atlantique du continent, en mettant en avant tout particulièrement les parallèles typologiques et technologiques entre les biens de prestige de part et d'autre de la Manche. L'art de la fabrication de parures et de vaisselle de l'Âge du bronze atteint un haut niveau esthétique et technique. L'étude comparative illustre ainsi des relations culturelles et artisanales en orfèvrerie de l'Âge du bronze au-delà des frontières.



**JEUDI 4 OCTOBRE 2012**







N. Buchez (1), Ph. Lefèvre (2), Y. Lorin (3), E. Leroy-Langelin (4), A. Masse (5), A. Sergent (6) et S. Toron (7)

1,2,3, Inrap, 3 et 6 DAPCAD, Douai, 5, CG62, 6, EVEHA

*« Les monuments circulaires à vocation funéraire du début de l'Âge du bronze :  
architecture et durée d'utilisation »*

L'importance des nouvelles données régionales nécessite de faire un bilan sur les monuments circulaires à vocation funéraire du début de l'Âge du bronze dans le nord de la France. Les travaux entrepris depuis plusieurs années dans cette région mais également en Belgique et en Angleterre enrichissent nos connaissances sur le sujet. La multiplication des datations radiocarbone a permis d'améliorer le calage chronologique de ces structures ; et l'étude de leur situation géographique, de mieux cerner l'implantation des nécropoles dans le paysage. L'apport des fouilles récentes résulte de l'utilisation de nouvelles méthodes ayant pour but une meilleure compréhension et restitution de ces monuments. L'analyse des comblements est essentielle mais elle ne suffit pas toujours à comprendre les élévations associées aux cercles. La création d'un nouveau protocole d'étude basé sur l'observation des lœss, expérimenté depuis quelques années dans la région, fournit des résultats inattendus. Le fondement de cette méthode est de percevoir l'implication des creusements et l'impact de l'apport de terres sur le substrat en place. Cette approche nécessite un travail de collaboration entre géomorphologue et archéologue.

L'analyse des mobiliers issus des comblements des fossés offre une série d'informations diversifiées selon les sites. D'une part, un certain nombre d'outils fracturés en silex brûlé, présents dans ces monuments, suscitent notre attention. S'agit-il de dépôts ? D'autre part, il arrive que le mobilier issu des comblements supérieurs témoigne de la longévité du cercle. Bien que les monuments circulaires à vocation funéraire soient de mieux en mieux répertoriés, leur traitement est assez inégal sur le territoire du Nord-Ouest de la France. Pourtant ils sont essentiels à la compréhension des populations de l'Âge du bronze notamment dans le cadre de la définition de l'entité culturelle Manche-Mer du Nord.

**Ghislaine Billand, Isabelle Le-Goff et Marc Talon**

Inrap, UMR 8164

*« Évolution des rites et systèmes funéraires  
à l'Âge du bronze dans le Nord-Ouest de la France »*

Depuis la thèse d'I. Le-Goff (1998), les articles publiés dans le colloque de Lille en 2005 et la table ronde de Villeneuve d'Ascq sur « le traitement des vestiges de crémation à la fin de l'âge du Bronze en France septentrionale » de 2006, en cours de publication, le développement de méthodes d'analyse, la fouille de nouveaux sites et l'apport de nouvelles datations sont venus compléter de façon significative nos connaissances sur l'évolution et la compréhension des rites et systèmes funéraires et leur implication dans la définition de l'entité culturelle Manche-mer-du-Nord. Il s'agit notamment de :

1. interroger à nouveau le rapport incinération/inhumation grâce à :
  - l'attribution chronologique d'un certain nombre de sépultures à incinération fouillées anciennement ou plus récemment, rendue possible par la nouvelle méthode de datation C14 utilisant la bio-apatite des os incinérés,
  - la datation/présence tout au long de l'âge du bronze d'un certain nombre d'inhumations qui bien que restant très minoritaires, n'en sont pas moins significatives,
2. faire un premier point de l'apport des fouilles et des études de cimetières et sépultures venant compléter de façon importante le corpus actuellement connu,
  - en particulier de préciser ce que l'on comprend à ce jour en termes de rituels et pratiques différents selon les périodes mais, pour partie, commun à l'entité MMN,
  - et de souligner la difficulté à étudier des sites si pauvre en mobilier ou à mettre en évidence des rituels funéraires sans tombes pour la transition Bronze/Fer.

Le but de cette communication est de présenter un premier état de notre compréhension des systèmes et pratiques funéraires qui se sont succédés au cours de l'âge du Bronze à partir des apports nouveaux issus des travaux de terrain, d'études anthropologiques et de datation faits ces dernières années.

## John Hammond

Canterbury Archaeological Trust

### *« Gold cups and ring ditches - but heaven knows why? »*

There has been much debate and controversy over many decades regarding the extent to which it can be demonstrated that prehistoric circular monuments have intentional astronomical and geometric aspects. In Britain one of the most contentious claims is that the location of Stonehenge – approximately latitude 51 degrees north - was deliberately chosen in order to exploit an extraordinary celestial conjunction. At this declination point a ring around the earth's surface marks where it is possible to create alignments on the sun and moon at particular moments in the 'dance of the heavens' in such a way that the resultant sightlines cross at precisely 90 degrees.

Stonehenge is not the only monument to be located along this line. The Ringlemere henge in Kent – where the gold cup was found - sits at almost the exact same latitude, as do similar 'high profile' sites in continental Europe. Preliminary analysis of Ringlemere's ritual landscape demonstrates that those who created it may have been using astronomical and geodesic knowledge to reference certain celestial horizon events. Furthermore, this Kentish henge is linked through the discovery of another gold cup to the similarly located site of Rillaton in south-west England. In turn, the Ringlemere and Rillaton cups have been associated with other gold cups, such as the Fritzdorf. Its findspot is also positioned within this ring around the earth's surface, as is the Nebra Sky Disc's. The much earlier - and recently restored - Goseck circle in Germany also sits at the same latitude. Can all this simply be a coincidence? If the answer is no, then the fact that each of these 'ritual' sites shares such a unique astronomical feature may imply that a common cosmology was in place quite possibly across a large part of North Western Europe during the late third and early second millennia BC.

**Mark Knight**

Cambridge Archaeological Unit

*« The tip of the iceberg :  
treasures from the deep sediments of the Cambridgeshire Fens »*

**Phil Andrews**

Wessex Archaeology

*« Cliffs End Farm: traumatic death in the Late Bronze Age »*

Communications annulées

**Simon Mason**

Kent County Council

*« Barrows and Bracelets:  
excavating prehistoric landscapes on the East Kent Access road »*

The construction of a new road network in eastern Kent resulted in the largest excavation in Britain during 2010–11, covering approximately 40 hectares. A remarkable tract of a protohistoric landscape was revealed, including a large number of Neolithic pits, 13 or 14 ring barrows in various parts of the landscape including a unique food vessel, and a late Bronze Age settlement, along with a large number of hoards including two gold bracelets. Important evidence for the evolution of the landscape and Transmanche connections included a possible early Iron Age enclosure with continental parallels which developed from a earlier henge or ring ditch.

**Paul Bennett ,**

Director, Canterbury Archaeological Trust

*« Thanet Earth and Highstead. Bronze Age recent discoveries in Kent »*

Between 2007 and 2008 archaeological excavation of a 90 hectare development site ('Thanet Earth') in eastern Kent uncovered an extensive multi-period landscape stretching from the late Neolithic to the present day. Bronze Age features included eight ring barrows with a strong Beaker presence, extensive field systems and a late Bronze Age settlement enclosure. This paper will review the evidence from the site in terms of landscape development during the protohistoric period and the implications for Transmanche contacts. The discussion will be complemented by a review of the recently published site of Highstead, a late Bronze Age defended enclosure complex which produced an internationally important pottery assemblage in which cross-channel influences can be clearly demonstrated



« Propositions d'interprétations pour les sites à enclos circulaires non funéraires »

Deux exemples régionaux d'enclos datés des âges du Bronze ancien et moyen sont examinés pour discuter de l'hypothèse de l'existence de sites à enclos circulaires à vocation non funéraire sur le littoral de La Manche - Mer du Nord. Les questions sur la taphonomie des sites, en rapport avec l'absence d'indices de constructions et la représentativité de certaines catégories de mobiliers sont posées pour tenter de progresser sur les interprétations.

Ces sites issus de l'archéologie préventive n'ont fourni aucun indice funéraire. Ils présentent des particularités de conception structurelle notamment leur forme sub-circulaire, la présence d'interruption du fossé d'enceinte, leurs dimensions, mais aussi dans la composition des assemblages de mobiliers associés au comblement des fossés (faune, lithique, rare céramique...) qui permettent de soumettre à la communauté certaines interprétations.

Les études spécialisées de ces mobiliers, et l'archéozoologie en particulier, permettent de proposer l'hypothèse de consommation collective importante. En effet, malgré de faibles effectifs, l'image renvoyée par la composition des corpus fauniques reflète l'abattage d'un nombre relativement important de bœufs. L'écrasante proportion de cette espèce par rapport aux petits mammifères domestiques, la diversité et la qualité des morceaux de viande n'abondent pas dans le sens de sites à vocation agricole où élevage, abattage et consommation sont souvent intimement mêlés, mais plutôt d'un site principalement dédié aux partages dans le cadre de consommations distinctes de celles des simples habitats ruraux. A fortiori, la présence de grosses pièces de viande sélectionnées dans ces contextes si particuliers, nous interroge particulièrement, d'autant qu'aucune structure d'habitat n'a été détectée au sein ou à l'extérieur des enclos.

**A. Henton (1), F. Lemaire (2), P.Y Milcent (3), S. Oudry (4)**

1,2,4 Inrap, UMR 8164, 3, Université de Toulouse UMR 5608-TRACES

**« Inhumations féminines privilégiées du premier Âge du fer atlantique  
sur le littoral français de la Manche »**

La découverte récente de sépultures du 1<sup>er</sup> Âge du fer sur le littoral de la Somme et du Pas-de-Calais, à Canchy, Etaples et sans doute Waben, permet d'identifier un groupe funéraire original dans le nord-ouest de la France. Ce groupe correspond à des inhumations disposées latéralement, avec les membres inférieurs plus ou moins fléchis (« inhumations en chien de fusil » de la littérature ancienne), au sein de fosses larges et profondes de forme sub-carrées dont les dimensions excèdent largement la taille du défunt et laissent supposer l'existence d'un coffrage en matière périssable. Les plus importantes de ces inhumations comportent une parure abondante typiquement féminine et/ou occupent une place privilégiée au sein d'un grand enclos quadrilatéral. Les études anthropo-biologiques confirment l'attribution sexuelle féminine des inhumations déterminables les plus riches et identifient aussi bien des immatures que des adultes d'âge parfois très avancé. L'examen du mobilier permet une attribution au 1<sup>er</sup> âge du Fer atlantique 2 (équivalent grosso modo au Hallstatt moyen / Ha D1-2 continental) et révèle des parures souvent originales, parfois composées de matériaux exotiques semi-précieux (ambre, verre...). À Etaples, des inhumations masculines sont également présentes, mais elles ne recèlent pas ou peu de mobilier. D'autres inhumations en « chien de fusil » sont identifiées au 1<sup>er</sup> Âge du fer près des côtes françaises de la Manche, essentiellement en Basse-Normandie. On distingue également parmi elles un groupe d'inhumations féminines privilégiées, notamment dans la nécropole de Basly (San Juan, Le Goff 2003). Comme dans le nord de la France, ces inhumations peuvent coexister avec des inhumations masculines dépourvues de mobilier riche. Des découvertes anciennes invitent à envisager l'extension de ce groupe de riches inhumations féminines dans le Massif armoricain et le Centre-Ouest, c'est-à-dire dans des régions qui participent également à cette époque du 1<sup>er</sup> Âge du fer atlantique, mais pas forcément sous la forme d'inhumations en « chien de fusil ».

L'affirmation de ces inhumations féminines privilégiées selon des modalités originales (dépôt en « chien de fusil », enclos funéraires quadrilatéraux parmi les plus anciens de l'Europe occidentale) et peut-être proprement médio-atlantiques, pose des questions qui relèvent principalement de l'archéologie du Genre. Dans la mesure où un phénomène comparable a été observé dans les régions hallstattiennes de la Gaule (Milcent 2004 chapitre II), on pourra se demander si les hypothèses explicatives proposées pour celui-ci valent aussi pour la Gaule atlantique.

**Bibliographie :**

HENTON A., 2012. Les pratiques funéraires sur la zone littorale du nord de la France au premier Âge du Fer. In : LEHOËRF A. (dir.). *Par de-là l'horizon. Sociétés en Manche et Mer du Nord, il y a 3500ans*. Catalogue de l'exposition du projet européen Interreg IVA 2 Mers Seas Zeeën « Boat 1550 BC », Somogy (éd.), p.143-144.

MILCENT P.-Y., 2004, *Le premier âge du Fer en France centrale*. Société Préhistorique Française, mémoire XXXIV, 2 vol., 718 p. dont 132 pl.

SAN JUAN G., LE GOFF I., 2003, La nécropole du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. de «La Campagne» à Basly (Calvados). In : MANDY (B.), DE SAULCE (A.) (dir.) *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites*, Actes du XXIII<sup>e</sup> colloque de l'A.F.E.A.F., Nantes 1999, Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. n°10, p.59-102



**E. Leroy-Langelin (1), Y. Lorin(2), A. Masse (3), A. Sergent (1), M.Talon (4)**

(1) CAD-DAP, (2 et 4) Inrap Nord-Picardie, (3) CG 62

*« Où en est l'étude de l'habitat de l'Âge du bronze  
dans le Nord-Ouest de la France ? »*

Face à l'accumulation des données depuis une trentaine d'années sur les installations domestiques de l'Âge du bronze dans la région Nord-Pas-de-Calais et en Picardie, il est temps de tenter une synthèse. Le corpus, très hétérogène, réunit des sites datant essentiellement du bronze moyen et final et identifiés à partir de quelques structures jusqu'à parfois plus d'une centaine. La compréhension de ces sites n'est pas aisée, en cause la difficile reconnaissance de bâtiment d'habitation. Quelques maisons circulaires sont attestées bien moins nombreuses que chez nos voisins normands ou anglais, elles marqueraient l'appartenance de la région au groupe Manche Mer du Nord. Cependant, la plupart des sites se caractérisent par l'absence de traces de grandes constructions, un choix architectural autre que sur poteaux porteurs en est probablement la raison. Cette lacune est compensée par un nombre important de fosses de différentes tailles et de fonctions variées. L'étude de leur répartition spatiale, de leur forme, de la nature de leur remplissage permet actuellement de proposer une vision de l'organisation d'un habitat de l'Âge du bronze dans le Nord-Ouest de la France. Sa confrontation avec les caractéristiques des régions voisines, de part et d'autre de la Manche, contribuera à la meilleure connaissance de cet espace géographique entre le milieu du II<sup>e</sup> et le début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

**N. Buchez, G. Huvelle**

Inrap

*« Les sites à enclos palissadés dans le Nord de la France et en Picardie occidentale »*

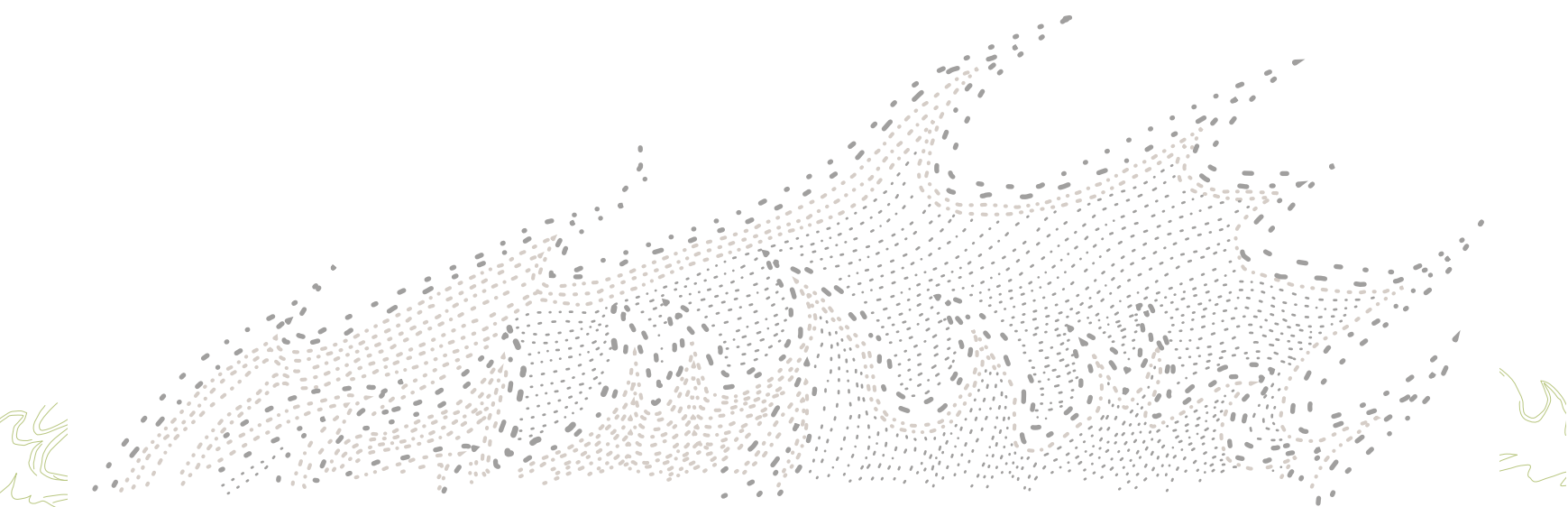
Les établissements à enclos palissadés correspondent en Champagne, et au-delà dans une large partie orientale du Nord de la France, à un type particulier d'habitat du premier âge du fer. Les spécificités des établissements champenois - palissade à entrée monumentale, nombre relativement conséquent de bâtiments voués au stockage des denrées agricoles - se retrouvent sur certains sites plus occidentaux, parfois en association avec des plans circulaires de l'habitat plus caractéristiques du monde atlantique (Méaulte, Somme).

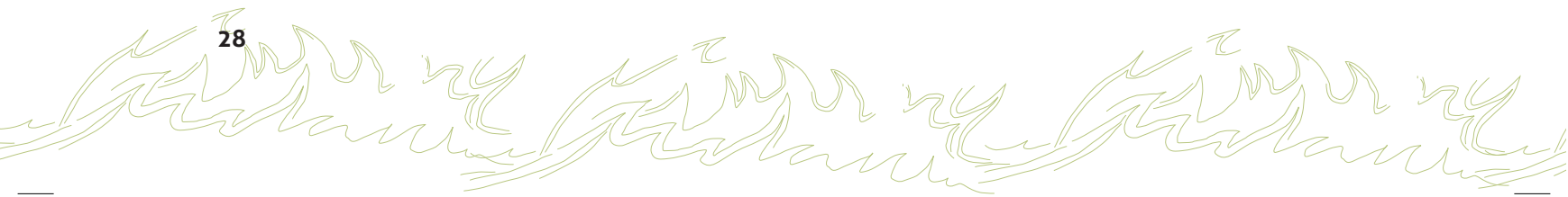
Cette communication propose :

- un tour d'horizon des sites à enclos palissadés dans le Nord de la France et en Picardie occidentale
- et de tenter d'en dégager, pour cette région, caractéristiques, chronologie et fonction.



**VENDREDI 5 OCTOBRE 2012**





**N. Buchez, Henton**

Inrap

UMR 8164, Vakgroep Archeologie UGent

*« Évolution de l'entité Manche-Mer du Nord à la fin de l'Âge du bronze et au premier Âge du fer à travers l'étude de la céramique »*

Le développement de l'archéologie préventive tant dans le Nord de la France, le Hainaut et les Flandres que dans la partie occidentale de la Picardie a conduit à mettre en évidence à l'échelle de ce vaste secteur géographique des zones d'influences culturelles complexes et mouvantes au cours du Bronze final et du premier Âge du fer. Des propositions peuvent être formulées sur les questions d'appartenance culturelle et d'évolution de la frontière entre les aires atlantique et continentale. Cependant, des zones d'ombres subsistent, zones de très faible activité archéologique, particulièrement problématiques lorsqu'il s'agit de préciser l'évolution de l'entité Manche-Mer du Nord puisqu'il s'agit de la frange littorale.

## Sébastien Manem

Chercheur Marie Curie, University College, Londres

*« Sur la nature des liens entre les individus installés de part et d'autre de la Manche.  
Etude de la céramique et des manières de faire. »*

Nombreux sont les travaux en anthropologie des techniques qui montrent à travers le monde que les traditions techniques ou manières de faire sont propres à des groupes sociaux, qu'ils soient liés à la famille, la caste, la classe, la tribu, le groupe linguistique ou encore le genre. Ce lien intime entre manière de faire et groupe social résulte d'un processus d'apprentissage plus ou moins long selon un modèle. Il témoigne ainsi de l'interaction marquée entre deux individus et de la construction de l'identité sociale de l'apprenti au sein du groupe auprès duquel il apprend.

Si le rôle de la Manche en tant que barrière naturelle semble aujourd'hui largement atténué grâce aux découvertes récentes qui témoignent de la mobilité des hommes, quelle est la réelle nature des liens entre ces individus installés autour de la Manche ? Observe-t-on les mêmes traditions techniques, des transferts ou au contraire existe-t-il des manières de faire différentes révélant ainsi que les groupes sociaux installés de part et d'autre de la Manche sont différents et ne se mélangent pas ?

## Patrice BRUN

Professeur, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

### « *La Manche : frontière et trait d'union à l'âge du bronze* »

La géographie culturelle de la façade atlantique est longtemps restée difficile à saisir en raison d'une documentation céramique peu abondante. Les récents progrès réalisés grâce au développement de l'archéologie préventive permettent de préciser les propositions antérieures fondées presque exclusivement sur la documentation métallique (Brun 1991). Ils invitent aussi à réfléchir sur l'ambivalence des couloirs maritimes pour les sociétés riveraines. À la fois frontières naturelles et lieux de traversée privilégiés, ces détroits allongés produisaient des effets qui pouvaient varier du tout au tout en fonction du contexte social du moment. L'âge du bronze, caractérisé par l'intensification des échanges de matières premières et de produits finis métalliques entre le continent et la Grande-Bretagne constitue un très intéressant cas de figure à cet égard.

BRUN P. 1991 : Le Bronze atlantique et ses subdivisions culturelles : essai de définition. in CHEVILLOT C., COFFYN A. (dir.) L'âge du Bronze Atlantique : ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie et leurs relations avec le bronze continental et la Méditerranée, Actes du 1er Colloque du Parc Archéologique de Beynac, 10-14 Sept. 1990, p. 11-24.

**Christoph Huth**

Professeur, Université de Fribourg

*« The Upper Rhine in the Late Bronze Age.*

*Some reflections on the nature of a river landscape »*

The paper explores the explicative value of Bronze Age archaeological finds from the Upper Rhine valley. It discusses various aspects of the metal finds – particularly those dredged from the river – and proposes the notion of the river as a border zone between different spheres of the Bronze Age world. Brief mention is made of the potential of contextualising archaeological finds of all kinds (depositions, settlements, burials) with geographical, geological and environmental data.



**Mireille David-Elbiali**

Université de Genève

*« Voyages et échanges à l'Âge du bronze :  
le chemin à travers les Alpes (Italie/Suisse). »*

Cette intervention reprendra de façon critique cette question des échanges du Bronze ancien à la fin du Bronze final, tout début de l'Âge du fer, entre Italie et Suisse essentiellement: définition théorique, les divers types d'échanges à l'Âge du bronze, comment les reconnaître, particularité géographique du territoire (analogie mer et montagne), quelques exemples et tracer l'évolution de ces échanges au cours de la période analysée.

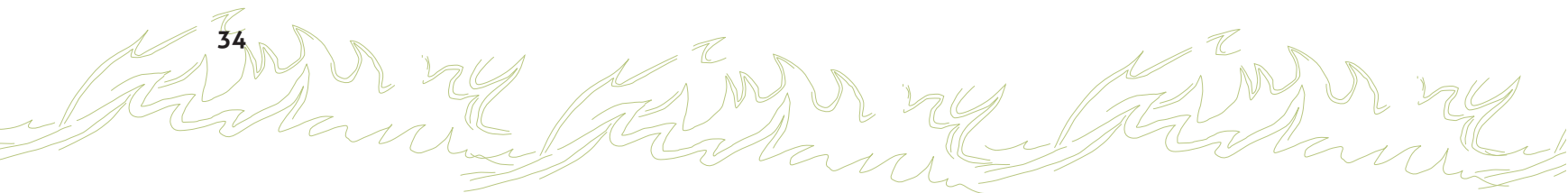
## **Albert Hafner**

Professeur, université de Bern

### *« L'apport de l'archéologie des glaciers à la connaissance des voies de passage alpines. »*

Malgré leur recul flagrant ces derniers décennies, les glaciers couvrent toujours largement le relief des Alpes européennes. Autrefois, on pensait que la zone alpine n'avait jamais été fréquentée par l'homme préhistorique au-delà d'une altitude d'environ 2 000 mètres. Cependant, la découverte de l'homme de glace ('Oetzi'), trouvée en 1991 sur le col du Tisenjoch, à plus de 3 000 m d'altitude, a montré que, l'homme a pénétré dans cette zone des glaciers alpins dès le Néolithique. Au col du Schnidejoch, situé dans les Alpes bernoises en Suisse, les traces les plus anciennes datent de 4 800-4 500 av. J.-C. Ce col a été également emprunté au Bronze ancien, comme l'attestent la découverte de nombreux objets de la période allant d'environ 2 200 à 1 600 av. J.-C. Des trouvailles du Bronze ancien existent aussi du col du Loetschberg, autre col situé dans les Alpes bernoises. Au nord de ces passages se trouvent les nécropoles bien connues du Bronze ancien du Oberland bernois (région du Lac de Thoun inférieur) et, au sud, nous connaissons un mobilier abondant provenant de tombes et de nécropoles de la vallée du Rhône.

Grâce à la conservation de matériaux organiques, les sites de glaciers fournissent des connaissances précieuses sur la fréquentation des hautes Alpes. Les cols y constituent, tout comme les chemins de bois, les voies et les ponts, des éléments importants du système de transport préhistorique terrestre.



Alexis Gorgues

Maître de conférences, université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

« *Entre Méditerranée et Atlantique: la péninsule Ibérique et les réseaux d'échange entre la fin de l'Âge du bronze et le tout début de l'Âge du fer* »

Cette communication se veut avant tout une synthèse critique visant à mettre en perspective les données récentes issues des travaux des collègues opérant en Méditerranée occidentale, principalement en péninsule Ibérique, dont sont parfois peu familiers les archéologues travaillant sur des horizons plus continentaux. Il s'agit ici de réexaminer le problème des relations entre réseaux proprement protohistoriques et occidentaux (comme ceux structurant le monde de l'Âge du bronze atlantique) et ceux trouvant leur origine en Méditerranée orientale, issus du milieu phénicien, au début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.

Pendant très longtemps, l'analyse de ce problème était obscurcie par le fait que les sources archéologiques contredisaient fortement la tradition antique : alors que cette dernière datait la fondation de *Gadir*/Cadix par les Tyriens 80 ans après la guerre de Troie (soit en 1106 av. J.-C.), l'archéologie échouait à mettre en évidence une réelle présence phénicienne en Occident avant 750 av. J.-C., date à laquelle la « grande époque » du Bronze Atlantique était déjà révolue.

Cependant, la découverte en 2004 à Huelva (Andalousie), généralement identifiée avec la *Tartessos* des sources grecques et par là même avec la *Tarshish* biblique, d'un ensemble céramique unique en Occident (comprenant des éléments d'origine phénicienne, grecque, sarde...) remontant au moins au IX<sup>e</sup> s. av. J.-C. a amené à reconsidérer totalement la chronologie des premiers apports orientaux dans cette région, un réexamen depuis largement confirmé par des fouilles dans des établissements phéniciens de péninsule Ibérique (Cadix et Malaga, principalement).

L'emplacement de la première découverte, à Huelva, n'a rien d'anodin : le dépôt en milieu humide de la Ría de Huelva est ainsi un des ensembles les plus emblématiques du Bronze Atlantique, en dépit de la méconnaissance que nous avons de son contexte originel (il fut mis au jour au cours d'un dragage). Jusqu'à récemment, celui-ci était daté de la toute fin du Bronze final Atlantique, donc des alentours de -800. On pouvait de la sorte imaginer que Huelva était un de « point de convergence » entre élites du Bronze Atlantique et marchands phéniciens à l'ouest de l'Andalousie. Mais le réexamen par D. Brandherm de la chronologie des épées de péninsule Ibérique invite à remonter la chronologie d'au moins une partie du dépôt, et à envisager sous un jour nouveau la relation, du point de vue de la chronologie comme de celui du rapport de causalité, entre le développement d'une part de réseaux atlantiques atteignant le sud de la péninsule Ibérique et d'autre part de réseaux méditerranéens se projetant aux marges du domaine atlantique. En effet, l'articulation entre les uns et les autres apparaît bien plus clairement qu'avant ; si un hiatus chronologique continue à subsister, il n'a pas la même portée que précédemment, ne serait-ce que parce que le faciès du Bronze final Atlantique est encore une réalité alors qu'interviennent les premières colonisations phéniciennes.

Dans ce contexte, il paraît nécessaire de développer une nouvelle réflexion sur ce qu'étaient concrètement ces réseaux, sur leurs modalités de constitution, sur les acteurs qui y prenaient part et sur la structure des échanges qu'ils permettaient de conduire.

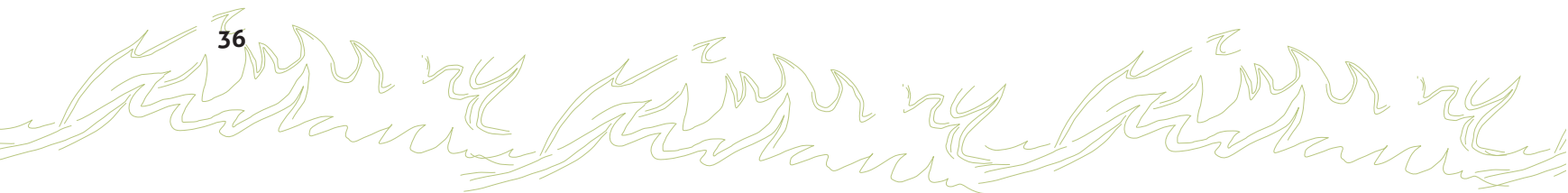
## Stefan Wirth

Professeur, Université de Bourgogne (Dijon, France), UMR 298 Artheis

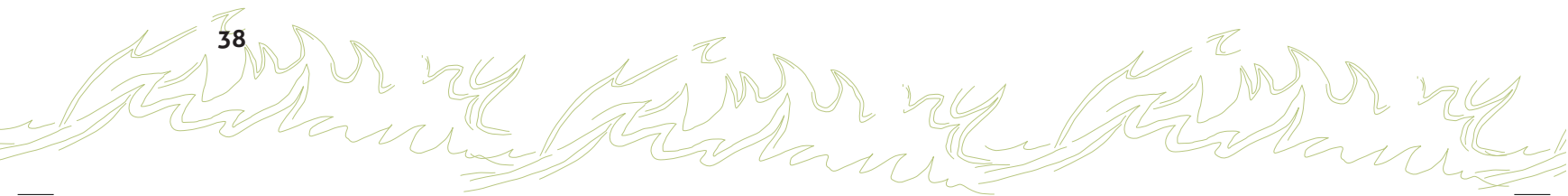
### « *Voyage mythique et transport réel au Bronze final européen* »

Au nord des Alpes, l'utilisation des chars ornés, à quatre roues et tirés par deux chevaux, est attestée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et il faut attendre la fin de la période pour trouver les premiers indices de cavaliers. La qualité de 'corps porteur' (F. Poplin) qui caractérise cet animal s'exprime néanmoins dans une iconographie religieuse. Durant des siècles, cette dernière reste limitée au monde nordique, puisque la civilisation des « champs d'urnes » n'accepte pas de figuration, à l'exception de l'image d'oiseau. En Europe centrale, c'est notamment le cygne qui fait son entrée dans une représentation hermétique évoquant très probablement le cycle éternel du soleil. Hautement symbolique, cette configuration a recours à la noble apparence d'un animal qui est, selon une expression de Buffon, navire et pilote à la fois. Enfin, il n'est pas étonnant de constater que un des contextes préférentiels de ce complexe iconographique est celui des ornements de char et, dès l'âge du fer, même de l'harnachement du cheval. Contrairement au bateau du monde nordique, le char lui-même n'est pas fréquent dans l'univers des images. Il tient pourtant une place centrale dans les rares représentations en trois dimensions qui peuvent accompagner un haut dignitaire dans son voyage vers l'au-delà.

POPLIN 1990 : François Poplin, « Le cheval, le canard et le navire, et pourquoi pas le lapin », dans *Anthropozoologia* 12, 1990, p. 13-33.



Handwritten text in a stylized script, possibly a signature or decorative flourish, located at the bottom of the page. The text is written in a light green or yellowish color and appears to be a name or a phrase, though it is difficult to decipher due to the cursive style. The word "Günther" is visible in the middle section of the signature.





# Contacts

Anne Lehoërff  
Colloque BOAT 1550 BC « Au-delà des frontières »  
2 rue des Canoniers, 59 000 Lille  
En savoir plus :  
<http://boat1550bc.meshs.fr>

